

Le vote des jeunes: les motifs de la participation électorale

Jean-Herman Guay, Anthony Desbiens et Eugénie Dostie-Goulet *
Perspective monde, Note de recherche, mars 2014

Table des matières

1	Problématique	2
2	Considérations théoriques	3
3	Questions et hypothèses	4
4	Méthodologie	4
4.1	Les variables	4
4.2	Stratégie de vérification	5
5	Analyse	6
5.1	Les variables sociodémographiques et socioéconomiques	7
5.2	Les variables compensatrices	10
5.3	Les variables politiques	12
6	Discussion	15
7	Bibliographie	16

Lors des élections canadiennes du 2 mai 2011, 61 pour cent des Canadiens éligibles au vote ont exercé leur droit. Selon les groupes d'âges, le portrait est très différent puisque seulement 39 pour cent des 18 à 24 ans et 45 pour cent des 25 à 34 ans ont voté alors que chez les 55 à 64 ans le taux de participation au scrutin dépassait 70 pour cent (Élection Canada, 2012). D'où vient cet écart? Comment l'expliquer? Ou plus précisément quelles sont les motivations à la participation électorale des jeunes de 18 à 34 ans? Voilà autant de questions soulevées par l'écart entre la participation des jeunes et des plus âgés. La présente analyse empirique s'appuie sur les données du *National Youth Survey* (2011), un sondage réalisé par *Élections Canada*.

*Les auteurs 1 et 3 sont enseignants à l'Université de Sherbrooke; le second était étudiant au premier cycle lors de sa contribution à ce texte.

1 Problématique

Socialement, la faible participation des jeunes alimente des craintes, celle d'un retrait relatif d'une génération de l'arène politique. Au Canada, comme ailleurs, des initiatives et des projets (Dostie-Goulet et Guay, 2013) ont été lancés en vue de rétrécir l'écart entre les groupes d'âges estimant qu'un accroissement pourrait éroder la légitimité et l'efficacité du système politique.

La littérature scientifique sur la faible participation des jeunes -et plus globalement leur socialisation politique- n'est pas univoque. Si les auteurs font consensus sur le fait que les jeunes votent moins que les plus âgés (Blais et al., 2002, Nevitte, 1999 et Rubenson et al., 2003), certains (Nevitte, 1996) expliquent cette situation notamment par une possible fragmentation entre les valeurs des baby-boomers et celles des jeunes.

Dans leur revue de la littérature en vue de mener leur analyse, Yves Dejaeghere, Valérie-Anne Mahéo et Dietlind Stolle examinent l'impact de facteurs subjectifs propres -du moins dans une certaine mesure- aux jeunes.

De nombreuses recherches montrent que les jeunes ne sont plus enthousiastes et sont devenus carrément négatifs vis-à-vis de la politique (Diplock, 2002 ; Henn et coll., 2005). Une grande partie de ces recherches met l'accent sur le fait que ce désengagement touche uniquement la politique électorale, et non la «politique» dans le sens d'intérêt pour les questions sociétales (Gaxie, 2002).

Cet angle d'analyse rejoint notre préoccupation : les jeunes seraient ainsi moins participants aux élections parce qu'ils seraient plus critiques, voire cyniques, à l'endroit du système politique et de la démocratie représentative, du moins telle qu'elle se pratique. À la limite, leur abstention électorale serait l'expression d'une méfiance institutionnelle. Du même coup, elle deviendrait éminemment politique. André Blais, sans y souscrire, relate que ce type de propos est récurrent : «On entend parfois dire que les jeunes ne votent pas parce qu'ils prennent part à des activités politiques plus significatives (Blais et Loewen, 2011)». Ils *compenseraient* leurs absences des bureaux de vote par des activités politiques qu'ils considéreraient plus positivement.

Le rapport entre cynisme et abstention électorale au sein de l'ensemble de la population a fait l'objet d'une attention particulière. Pippa Norris (1999, p.6), par exemple, a retracé une hausse du cynisme dans plusieurs démocraties à partir des années 1990. Or, pendant la même période, on a enregistré dans presque tous ces pays une chute de la participation électorale. Y a-t-il un lien de cause à effet ? Pour le cas québécois, François Gélinau (2009) retrace un effet du cynisme sur la participation : les plus cyniques seraient moins motivés à voter et l'écart serait significatif. Les variables n'agissent cependant pas seules, et les paradoxes sont nombreux, notamment chez les jeunes. Ainsi, bien qu'ils participent moins aux élections, ils «sont moins cyniques que leurs concitoyens plus âgés» (p.36) !

Paul Howe (2010) propose une lecture très différente des jeunes Canadiens. Selon lui, ils seraient restés dans une période d'adolescence. Plus individualistes, ils ne s'intéresseraient ni aux activités communautaires, ni à leur droit de vote. Cette dernière évaluation rejoint d'autres conclusions. Synthétisant les analyses de Henry Milner, Jared J. Wesley (2012, p. 136), écrit :

In Canada, as elsewhere, Milner finds young citizens are not only less likely to participate in political activities like voting ; they are also less interested in, less attentive to and less knowledgeable about politics in general - characteristics, he suggests, that have earned them the title of "political dropouts."

Bien que d'une approche différente, l'enquête de Gélinau sur l'élection provinciale de 2008 corrobore cette évaluation : l'absence des jeunes des bureaux de vote ne relèverait pas du cynisme mais du faible intérêt qu'ils portent à la politique, quel qu'en soit les formes ou les modalités (p.30).

L'absence de consensus permet donc d'envisager deux pistes : la faible participation électorale des jeunes doit-elle être associée à un désistement (désintérêt, indifférence, etc) général à l'endroit de la politique ou renvoie-t-elle au contraire à une critique ciblée de la démocratie représentative et à un investissement politique différent, original, par des canaux qui relèvent plutôt d'une approche plus participative ? Si cette deuxième piste est vraie, les jeunes qui ne participent pas au vote devraient ainsi être plus *critiques* à l'endroit de la démocratie et *compenser* par des activités politiques alternatives (manifestation, assemblée, réseaux sociaux, etc).

2 Considérations théoriques

La réflexion sur la participation électorale déborde largement de la seule question des jeunes et du débat précédemment résumé. Dans la littérature, on examine généralement les variables sociodémographiques (âge, genre, région, lieu de naissance) et les variables socioéconomiques (statut social, scolarité, revenu, éducation). Des auteurs comme Blais et Lowen (2011) relèvent que certains des premiers n'exercent aucune influence : le genre des personnes par exemple, mais aussi le fait de vivre en zone rurale ou urbaine. En d'autres mots, il n'y aurait aucune différence significative entre les hommes et les femmes quant à la participation ; les deux genres voteraient (ou s'abstiendraient) tout autant. C'est aussi l'avis de Gélinau (2009)¹. Par contre, les variables socioéconomiques seraient plus explicatives : les gens ayant un revenu plus élevé ou plus de scolarité se prévaudraient davantage de leur droit de vote.

Les auteurs s'entendent généralement pour reconnaître que le fait de voter relève aussi -et souvent plus fortement- de variables politiques : intérêt pour la politique, connaissances politiques, fréquentation des médias et préoccupations des enjeux électoraux. Blais (2000) insiste sur une autre variable politique, la notion de devoir. Celle-ci, estime-t-il, jouerait un rôle de la manière suivante : les citoyens convaincus que le vote est une responsabilité civique, voire une obligation morale, vont davantage voter que ceux qui n'associent pas à la participation électorale cette signification morale. Il y aurait donc incidence d'une dimension normative dans la participation électorale.

Au total, nous nous retrouvons ainsi plusieurs ensembles de variables à prendre en compte pour expliquer la participation au vote : 1) les variables sociodémographiques, 2) les variables socioéconomiques, 3) celles qu'on nomme compensatrices et 4) les variables politiques. Cette typologie nous sera utile pour articuler notre analyse.

1. Des variables sociodémographiques, la seule -outre l'âge- qui exerce une plus grande influence est sera le fait d'être né au Canada, par opposition à ceux qui sont nés à l'étranger.

3 Questions et hypothèses

Pour contribuer à l'avancement de la connaissance au regard de cette problématique et des recherches théoriques déjà menées, quatre questions de recherche -et quatre hypothèses- peuvent être formulées.

La première question est liée aux deux premiers ensembles de variables : les variables sociodémographiques et socioéconomiques ont-elles une influence sur la participation électorale ? L'hypothèse que nous formulons est conforme à la littérature : (H1) *les variables sociodémographiques n'ont pas d'influence significative tandis que les variables socioéconomiques en exercent une.*

La deuxième question est au cœur de la problématique : les jeunes plus critiques envers la démocratie canadienne sont-ils moins enclins à participer au scrutin ? L'hypothèse répond positivement à cette question : (H2) *les jeunes plus critiques sont moins participants au vote.*

La troisième question de recherche renvoie à l'aspect compensatoire : les jeunes plus actifs politiquement selon des modes alternatifs au vote (manifestation, pétition, réseaux sociaux, assemblées) sont-ils moins enclins à participer au vote ? L'hypothèse y répond aussi positivement : (H3) *les jeunes plus actifs alternativement sont moins enclins à participer au scrutin.*

Enfin, la quatrième question fait le pont avec les autres groupes d'âges : est-ce que les variables politiques qui expliquent les variations de participation dans la population -selon la littérature rapportée- sont aussi actives chez les jeunes ? En cohérence avec les deux hypothèses précédentes, la dernière hypothèse (H4) y répond négativement : *ces variables politiques ne sont pas actives chez les jeunes...* puisque leur abstention est due à une critique de la démocratie (H2) et des activités compensatrices (H3).

4 Méthodologie

4.1 Les variables

Pour travailler les hypothèses, 21 variables -et autant d'indicateurs- seront utilisées. Les 20 variables indépendantes sont regroupées dans les différents ensembles.

La variable dépendante, soit le vote, a pour indicateur la question suivante : «avez-vous voté lors de la dernière élection fédérale qui a eu lieu le 2 mai ? ». Quant aux indicateurs qui traduisent les variables indépendantes sociodémographiques et socioéconomiques, ils correspondent sans surprise aux questions habituelles, généralement identiques aux questions qu'on retrouve dans les *Études électorales canadiennes*. Les indicateurs qui traduisent les variables politiques méritent par contre d'être précisés. Ils se présentent généralement sous la forme d'affirmations auxquelles le répondant doit réagir. La notion de devoir par exemple est scrutée avec l'affirmation « *c'est un devoir civique pour un citoyen de voter lors d'élections* ». Les répondants avaient quatre possibilités². Il en va de même de l'importance des enjeux électoraux « *il y a au moins un parti politique qui parle des enjeux qui m'importent* ». Les connaissances politiques

2. Pas du tout d'accord, plutôt en désaccord, plutôt d'accord et tout à fait d'accord, sans compter évidemment ne sait pas et réponse rejetée.

ont été comptabilisées en fonction de trois questions. La première : « *quel parti a remporté le plus grand nombre de sièges lors des élections fédérales du 2 mai dernier ?* ». La deuxième : « *de quel ordre de gouvernement relève d'abord l'éducation (fédéral, provincial ou municipal) ?* ». La troisième : « *quel est le nom du premier ministre de votre province (ou territoire) ?* ». Les répondants qui n'ont obtenu aucune bonne réponse se sont vu attribuer l'étiquette « mauvaise », tandis que ceux qui ont eu au moins une bonne réponse « passable », deux bonnes réponses, « bonne » et trois bonnes réponses « très bonne ». L'intérêt envers la politique canadienne fut estimé avec la question « *vous considérez-vous comme pas intéressé(e) du tout, un peu intéressé(e), plutôt intéressé(e) ou très intéressé(e) par la politique canadienne ?* ». Les indicateurs des variables indépendantes qui visent à traduire le phénomène de compensation méritent aussi d'être précisés. Une approche plus *critique* fut interprétée selon la réponse à la question suivante : « *dans l'ensemble, êtes-vous tout à fait insatisfait(e), plutôt insatisfait(e), plutôt satisfait(e) ou tout à fait satisfait(e) de la vie démocratique au Canada ?* ». Plus le répondant s'estimait insatisfait, plus il fut catalogué comme un *critique* de la démocratie représentative. Quant au bénévolat, la question est simple : « *au cours des 12 derniers mois, avez-vous fait du bénévolat au sein d'une organisation ?* ». Pour ce qui est des autres questions qui renvoient à la participation à des activités politiques, on a reproduit le tableau qui sert de grille lors de l'entrevue.

C1. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous fait l'une des choses suivantes?					
	1.	2.	88.	98.	99.
	Oui	Non	Ne sait pas	Réponse rejetée	Sans objet
a. donner votre avis sur des enjeux dans un journal, un blogue ou un groupe de discussion en ligne					
b. assister à une assemblée publique sur un enjeu local					
c. donner votre point de vue à un politicien sur une question en communiquant directement avec lui					
d. prendre part à une manifestation ou à une marche de protestation					
e. signer une pétition					

4.2 Stratégie de vérification

Bien que plusieurs analystes s'appuient essentiellement sur la signification statistique (le p de la probabilité) pour juger de l'existence d'une corrélation entre deux phénomènes, nous prendrons aussi en considération les mesures d'association (ou taille d'effet). Pour qu'une relation soit reconnue, on posera trois exigences : 1) le signe du coefficient de corrélation doit être celui attendu ; 2) le p doit être inférieur à 0,05 selon la règle habituelle et 3) le coefficient de corrélation (ici le V de Cramer³) doit

3. Il s'agit d'une mesure d'association analogue au coefficient de corrélation de Pearson mais adaptée aux variables qualitatives, nominales et ordinales.

être supérieur à 0,10. Cette dernière balise s'appuie sur les travaux de Jacob Cohen (1988) renouvelés par ceux de Rex B. Kline (2013) et Paul D. Ellis (2010). En plaçant la barre plus haute, on peut mieux départager les effets réels de ceux qui renvoient à une certaine trivialité⁴.

5 Analyse

L'enquête a été menée auprès de 2 665 jeunes Canadiens, ayant entre 18 et 34 ans. Elle a été réalisée immédiatement après le scrutin fédéral du 2 mai 2011. Deux échantillons ont été fusionnés : un premier de 1 372 répondants a été obtenu aléatoirement et un second de 1 293 répondants obtenu par diverses stratégies visant à s'assurer de la présence de sous-groupes particuliers, souvent absents d'échantillons semblables (les autochtones, les jeunes des régions rurales et les jeunes qui n'étaient pas au travail ni à l'école). Les deux échantillons sont ici considérés sans distinction. Une fois enlevées toutes les observations qui affichaient une non-réponse pour l'une ou l'autre des questions utilisées dans la présente analyse, l'échantillon final était de 2 135 répondants. Le tableau 1 donne la répartition des trois groupes d'âges.

Tableau 1 : La répartition démographique

Groupes d'âges	Nombre	Pour cent
18 et 19 ans	744	35
20 à 24 ans	676	32
25 à 34 ans	717	33
Total	2135	100

Le tableau 2 donne la répartition par province et territoire. Compte tenu que dans certaines provinces l'échantillon était inférieur à 30 répondants, on a procédé à des regroupements régionaux. On constate que l'échantillon n'est pas parfaitement représentatif des jeunes Canadiens puisqu'il y a *sousreprésentation* du Québec par exemple et *surreprésentation* d'autres provinces. Ces biais ne devraient cependant pas avoir de conséquences significatives sur notre analyse puisque nos hypothèses ne mettent pas en cause l'incidence de la province sur la participation électorale.

Tableau 2 : La répartition géographique

Province	Nombre	Pour cent
Prov. maritimes	282	13
Québec	232	11
Ontario	516	24
Manitoba	131	6
Saskatchewan	85	4
Alberta	389	18
Colombie-britannique	452	21
Territoires	48	2
Total	2135	100

4. Cohen précise qu'une corrélation inférieure à 0,10 est triviale et ne devrait pas être considérée même si elle est significative selon la règle du p. Les bornes conventionnées pour le V de Cramer indiquent une petite association de 0,1 à 0,3, moyenne de 0,3 à 0,5 puis grande à partir de 0,5. Pour le Khi carré, on retiendra ceci : la valeur du Khi carré n'est pas directement interprétable. Elle sert à définir le p ; lorsque ce dernier est plus petit que 0,05, l'hypothèse alternative se voit confirmée au détriment de l'hypothèse nulle.

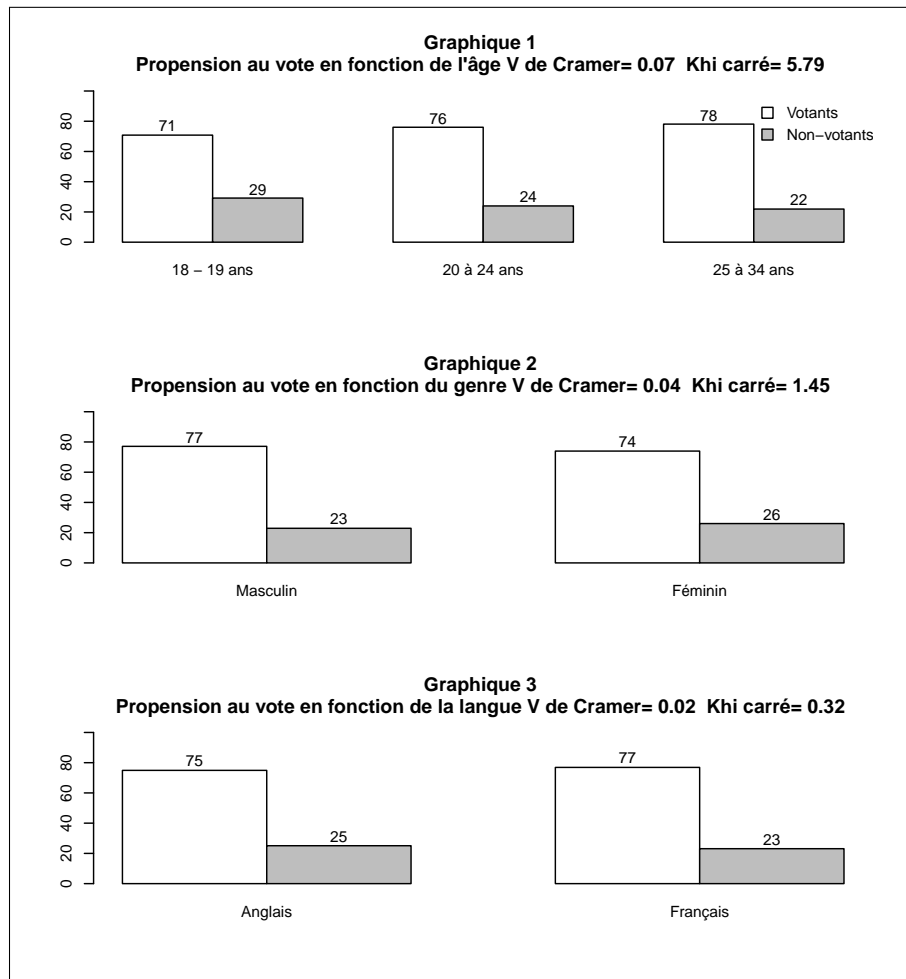
Le tableau 3 indique un problème plus important. Dans l'échantillon, 71 pour cent des répondants disent avoir participé au vote, ce qui dépasse largement les estimations sur la participation générale des jeunes, et la participation totale des Canadiens. Ce phénomène de *surdéclaration* est fréquent lorsqu'il est question d'un comportement «socialement souhaitable». Ce phénomène est aussi appelé biais de conformité ou «effet bandwagon» (Cloutier et al., 1990). Gélineau (2008) par exemple a fait face à un problème analogue. Dans le cas de notre étude, l'objectif étant de vérifier l'effet de certaines causes présumées, ce biais a cependant peu de conséquences, tout indiquant que le biais a été actif pour toutes les catégories et dans des proportions similaires.

Tableau 3 : La participation électorale

Participation	Nombre	Pour cent
Disent avoir voté	1520	71
Disent ne pas avoir voté	615	29
Total	2135	100

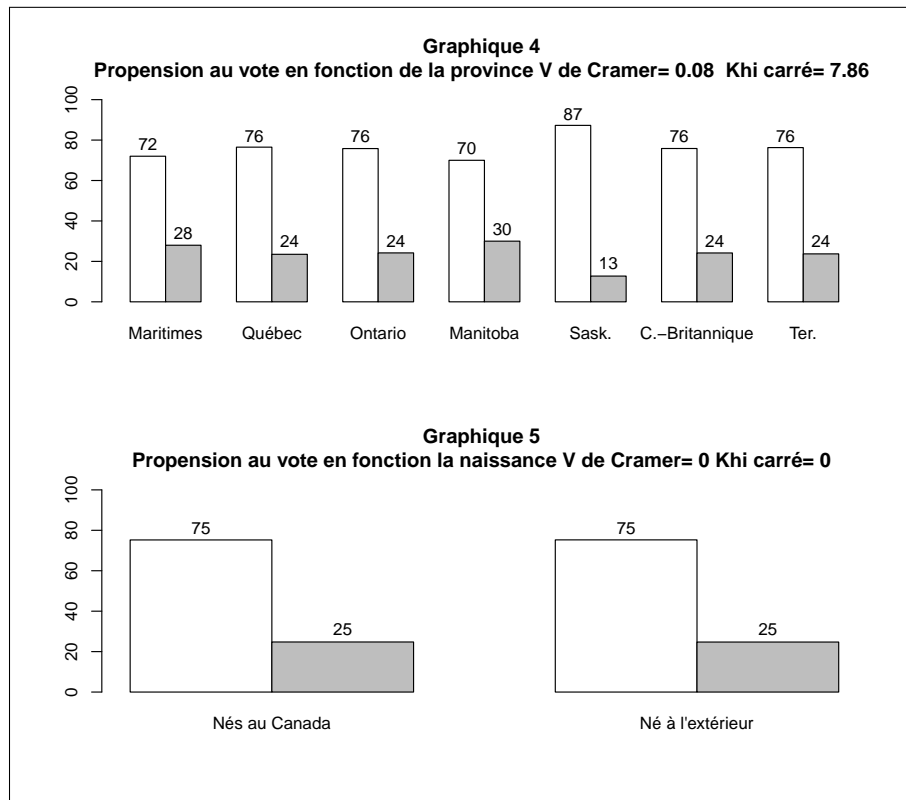
5.1 Les variables sociodémographiques et socioéconomiques

Un examen des cinq premiers graphiques permet de comprendre que l'impact de plusieurs des variables sociodémographiques est nul. Par exemple (graphique 1), 70 pour cent des jeunes hommes affirment avoir participé et 72 pour cent des jeunes femmes, un écart non-significatif. Il en va de même pour la langue (graphique 2). Même constat pour le lieu de naissance (graphique 5).



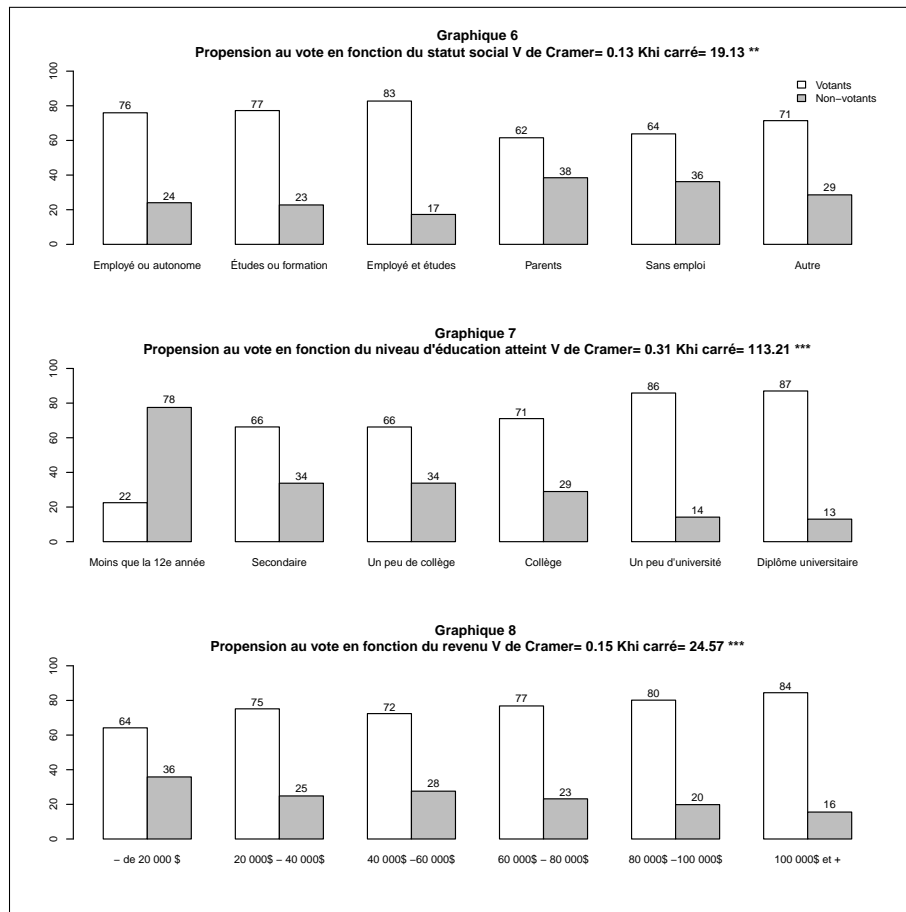
Pour l'âge (graphique 1⁵), on constate que même au sein du groupe des jeunes, le passage des années conduit à une croissance de la participation. Le Khi carré est significatif mais le V de Cramer reste en-deçà du premier seuil. L'effet est donc considéré comme trivial. Pour les cinq variables sociodémographiques, le V de Cramer dépasse le seuil qu'à une seule reprise, pour la différence par province, où l'on constate des différences importantes entre le Manitoba, le Québec et les Territoires du Nord-Ouest. Au total, on dira donc que les différences d'âges au sein des jeunes, mais aussi le genre, la langue et le lieu de naissance ont un effet trop faible sur la participation électorale pour être considérés comme des causes probantes.

5. Pour tous les histogrammes, la légende est la même : en blanc les votants et en gris les non-votants



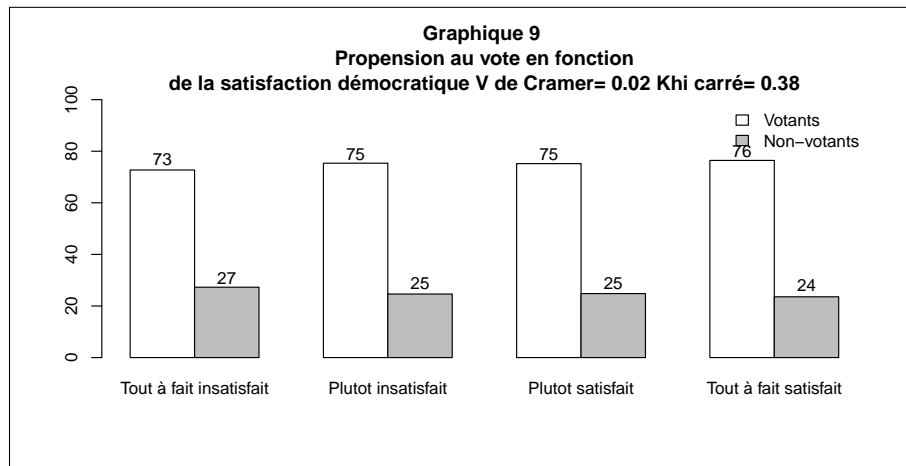
Il en va tout autrement des trois variables socioéconomiques (graphiques 6, 7 et 8). Dans tous les cas, les différences sont conformes aux attentes : plus les gens sont intégrés à l'emploi et autonomes (non chez les parents), plus ils participent au vote. La scolarité est aussi conforme aux attentes : plus les gens sont scolarisés, plus ils votent. Même pattern pour le revenu. Dans tous les cas, la mesure d'association et la signification statistique respectent les critères fixés dans la stratégie de vérification. Les différences entre les groupes sont suffisantes pour que toutes ces variables soient considérées comme des causes. Dans tous les cas, les relations statistiques repérées convergent pour l'essentiel avec la littérature précédemment rapportée.

Rendu à ce stade, on peut avancer que la première hypothèse (H1) est confirmée : les variables socioéconomiques ont un effet sur la participation ; inversement, les variables sociodémographiques en ont généralement très peu.

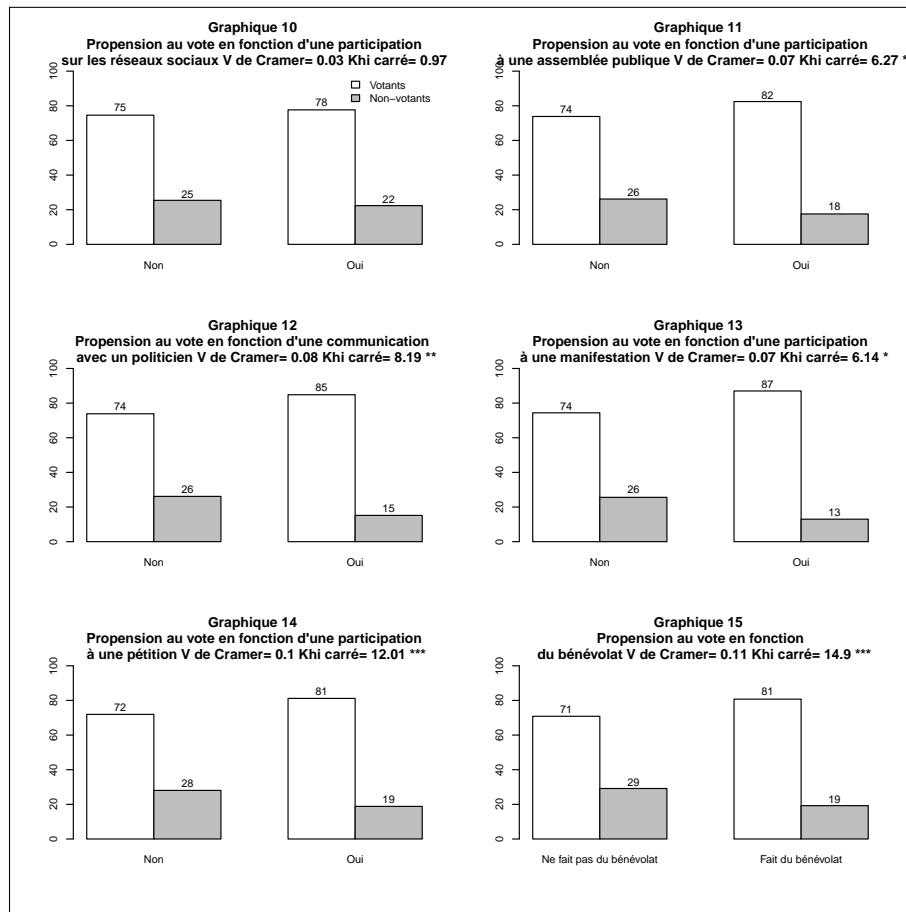


5.2 Les variables compensatrices

La seconde hypothèse (H2) posait que les jeunes critiques de la démocratie canadienne seraient moins enclins à voter. Le graphique 9 infirme cette hypothèse. Les «très satisfaits» et les «très insatisfaits» ont voté dans les mêmes proportions (69 pour cent et 68 pour cent). La participation au scrutin n'est en rien liée à l'évaluation de la démocratie. L'écart d'un, deux, trois ou quatre points se situent dans la marge d'erreur. On ne dénote aucune tendance. De surcroit la relation n'est pas significative et le V de Cramer est largement en bas du seuil requis.



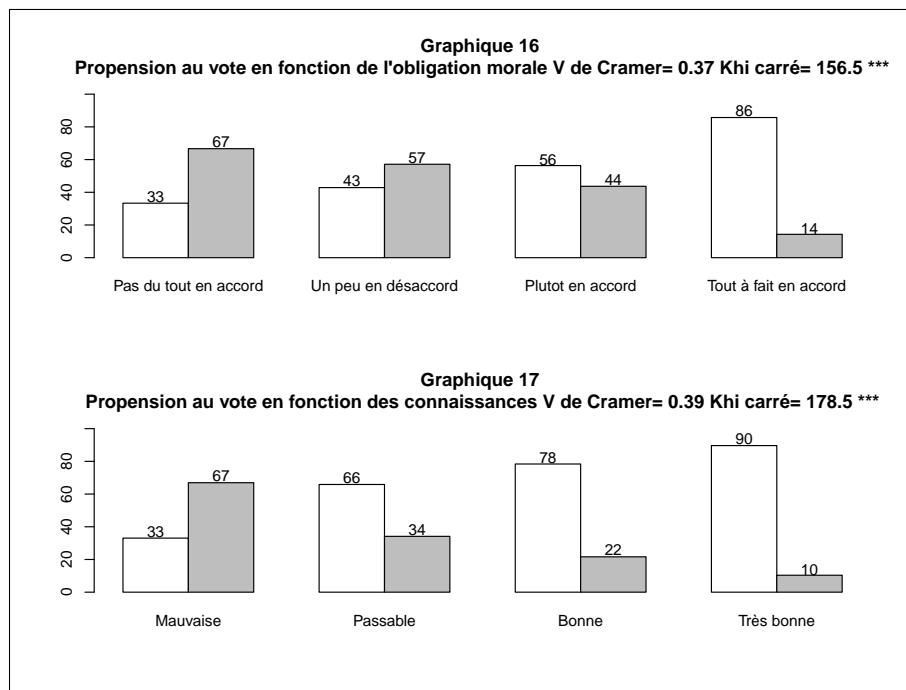
L'hypothèse suivante (H3), qui est en fait le corolaire de H2, est également infirmée. L'examen des graphiques (10 à 15) montre plutôt l'effet inverse. Ceux qui participent aux réseaux sociaux, à une assemblée publique, à une manifestation ou au bénévolat ont davantage tendance à participer au scrutin. Il n'y a pas de compensation. À la limite, il y a plutôt une harmonisation des actions politiques et électorales. Toutes les relations statistiques sont significatives ; deux d'entre elles dépassent même le seuil de Cohen. Ainsi ceux qui ont signé une pétition au cours de la dernière année ont davantage voté (79 pour cent) que ceux qui n'ont pas fait ce geste (67 pour cent). Même situation pour la communication avec un politicien. Les jeunes qui ne votent pas ne compensent pas à travers d'autres activités, ou d'autres implications, c'est même l'inverse qu'on observe. L'hypothèse (H3) est donc radicalement contredite par les faits et ce sur plus de six indicateurs. L'idée que les jeunes investissent autrement l'espace public, hors des voies de la démocratie représentative, est invalidée.

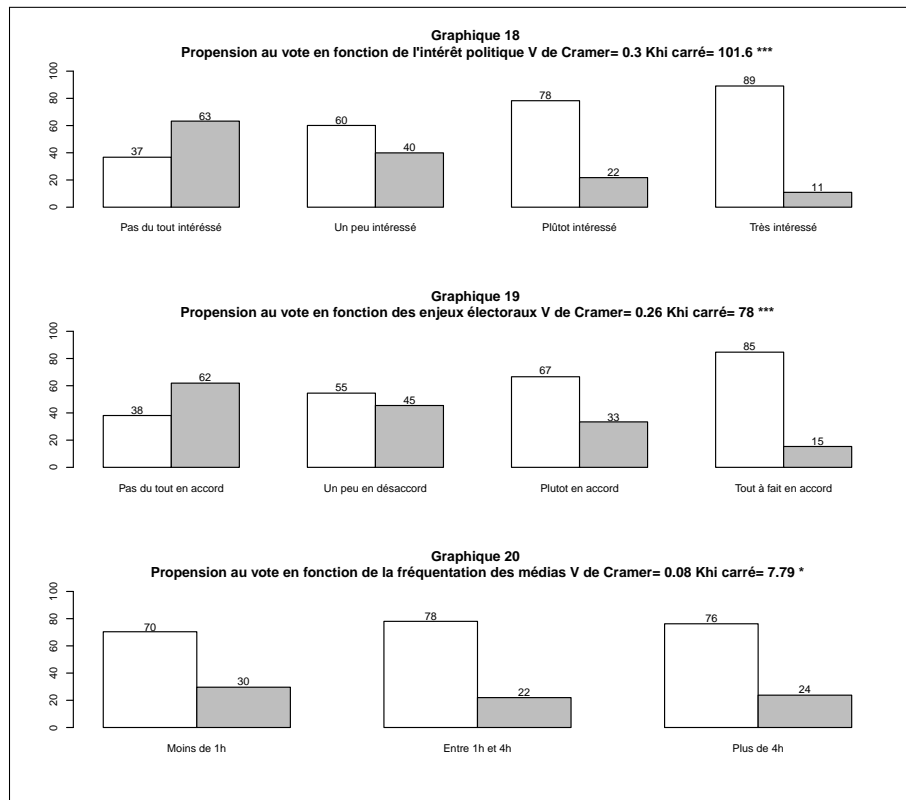


5.3 Les variables politiques

Reste la dernière hypothèse (H4), celle qui vise à vérifier l'existence d'une similitude entre les variables explicatives chez les jeunes et celles actives chez les plus vieux, du moins selon la littérature. Les graphiques suivants (16 à 20) montre une nette ressemblance. Chez les jeunes qui estiment que le vote est une obligation morale, 84 pour cent d'entre eux ont voté ; chez ceux qui n'y voient aucune obligation morale, la participation tombe à 30 pour cent. Dans le cas des connaissances politiques, l'effet est tout autant visible : les jeunes qui obtiennent trois bonnes réponses ont voté dans une proportion de 88 pour cent ; inversement les jeunes qui n'ont que des mauvaises réponses se sont rendus aux urnes dans une proportion de seulement 31 pour cent. Il en va de même des autres indicateurs. Au total, qu'il s'agisse de l'obligation morale travaillée par Blais, des connaissances politiques étudiées par Milner, de l'intérêt pour la politique en général ou pour les enjeux électoraux, ou encore de la fréquentation d'Internet, toutes les variations actives chez les jeunes entre les votants et les non-votants sont les mêmes que celles qu'on retrouve dans la littérature scientifique à propos de

l'ensemble de la population. La propension à participer au scrutin est d'autant plus élevée que ces variables accusent des valeurs plus élevées, comme chez les plus âgés. Les écarts entre la première catégorie et la dernière est souvent d'une cinquantaine de points. Il n'y a que pour la fréquentation des d'Internet qu'on enregistre un écart plus faible, d'une dizaine de points. Dans tous les cas, la relation est significative. Les mesures d'association affichent des relations «moyennes» -selon les balises de Cohen- dans trois cas et «petites» dans deux cas. Sur la base de ces données, H4 est infirmée.





Le tableau suivant (tableau 5) fournit le récapitulatif des informations statistiques. Manifestement, le vote dépend de deux ensembles : les variables socioéconomiques et les variables politiques. Les deux autres ensembles, du moins tels qu'ils sont formulés dans la littérature (en particulier pour les variables compensatrices) doivent être mis de côté de l'explication.

Tableau 5 : Récapitulatif des variables

	V de Cramer	Khi carré	Sig.	Effet
Les variables sociodémographiques				
1. Âge	0.07	10.04	**	Inactif
2. Genre	0.03	2.17		Inactif
3. Langue	0.07	11.63	**	Inactif
4. Province	0.10	19.64	**	Actif
5. Origine	0.04	3.18		Inactif
Les variables socioéconomiques				
6. Statut social	0.18	66.34	***	Actif
7. Éducation	0.33	232.75	***	Actif
8. Revenu	0.18	59.37	***	Actif
Les variables compensatrices				
9. Satisfaction envers la démocratie	0.03	1.89		Inactif
10. Participation aux réseaux sociaux	0.09	17.82	***	Inactif
11. Participation à une assemblée publique	0.09	18.23	***	Inactif
12. Participation à un échange politique	0.13	34.09	***	Inversé
13. Participation à une manifestation	0.06	8.80	**	Inactif
14. Participation à une pétition	0.13	37.47	***	Inversé
15. Bénévolat	0.09	15.81	***	Inactif
Les variables politiques				
16. Voter, une obligation morale	0.40	334.92	***	Actif
17. Connaissances politiques	0.40	346.75	***	Actif
18. Intérêt pour la politique	0.34	244.93	***	Actif
19. Enjeux électoraux	0.26	143.21	***	Actif
20. Fréquentation d'Internet	0.13	38.18	***	Actif

6 Discussion

Les hypothèses qui avancent que les jeunes «boudent» les urnes parce qu'ils critiquent le système politique (H2) et qu'ils privilégient des formes alternatives de démocratie (H3) ne sont donc pas confirmées, du moins selon les données de cette grande enquête menée auprès des 18 à 34 ans. Cette dernière hypothèse serait même contredite. Selon deux des six indicateurs retenus, il n'y aurait pas *compensation* mais plutôt *harmonisation*. Plus globalement, les comportements électoraux de la démocratie représentative et les comportements de la démocratie participative ne relèvent pas d'ensembles opposés, mais bien corrélés, les uns et les autres s'entraînant. La participation/abstention des jeunes seraient plutôt fonction des mêmes variables que l'ensemble des électeurs, soit les variables socioéconomiques (H1) et politiques (H4). La piste de recherche qui posait une explication spécifique pour expliquer la faible participation des jeunes n'est pas ici corroborée. Notre analyse atteste davantage les évaluations faites par Blais, Milner, Gélinau et Howe que celles de Dejaeghere, Mahéo et Stolle. L'anticipation optimiste est celle-ci : avec l'effet continu de l'âge, puis de l'intérêt, les jeunes s'intégreront progressivement à l'électorat.

Cette analyse laisse cependant en suspens un aspect important présent dans la littérature : les jeunes d'aujourd'hui seraient bien plus dans l'abstention que les jeunes d'autrefois. En comparant les cohortes à travers les décennies, plusieurs chercheurs enregistrent un écart croissant entre la participation des 18-34 ans et celle des autres groupes d'âges. Cela nourrit évidemment une anticipation pessimiste. André Barnes (2010, p.6) soulignait ce problème :

[...] le simple fait de vieillir n'augmentera pas la propension à voter, comme cela a pu être le cas chez les générations précédentes. Les générations de jeunes abstentionnistes vieillissent et remplacent les générations plus âgées, plus susceptibles de se rendre aux urnes. Cette tendance laisse croire que le taux de participation globale continuera de diminuer.

Dans cette même optique, les chercheurs Blais et Loewen (2011, p.12) soutiennent :

The turnout rate of new cohorts had already declined to about 50 per cent in the 1980s and into the 40 per cent range in the 1990s. There seems to be a persistent downward trend in the turnout rate of new cohorts. The consequence of this is that despite the fact that young voters are more likely to vote as they get older, they are beginning at such a low level of participation that overall turnout can only be expected to decline

Notre analyse n'exclut pas aussi l'existence de sous-groupes de jeunes qui feraient exception aux tendances ici retracées. Yves Dejaeghere, Valérie-Anne Mahéo et Dietlind Stolle dans leur analyse quantitative menée grâce aux données de l'enquête auprès des jeunes de 2006, relèvent l'existence de quatre groupes de jeunes non-engagés. Premièrement, les *démunis* (25 pour cent) : ils n'ont aucun intérêt politique et possèdent très peu de connaissances. Deuxièmement, les *critiques* (9 pour cent) : ils ont beaucoup de connaissances mais ne s'engagent pas. Troisièmement, les *attentistes* (33 pour cent) : ils ont peu de connaissances mais de l'intérêt. Et quatrièmement, les *occupés* qui manquent de temps pour s'engager (33 pour cent). Bien que leur analyse ne soit malheureusement pas corrélée avec la participation électorale, nous pouvons estimer, en transposant cette typologie à notre propre analyse, qu'une portion des jeunes de 18 à 34 ans ne vont pas voter parce qu'ils seraient *critiques* de la démocratie telle qu'elle se pratique -soit la deuxième catégorie. Mais conformément à leur analyse et à la nôtre, ce groupe serait minoritaire, peut-être moins de 10 pour cent d'entre eux.

7 Bibliographie

BARNES, André, 2010, *La participation électorale des jeunes au Canada 1. Tendances et bilan*, Bibliothèque du parlement, Publication no 2010-19-f. voir ce pdf.

BLAIS, A., E. GIDENGIL, R. NADEAU et N. NEVITTE, 2002, *The Anatomy of a Liberal Victory*, Toronto, Broadview Press.

BLAIS, André, GIGENDIL, Elizabeth, NADEAU, Richard, NEVITTE, Neil, 2004, « Where does turnout decline come from ? », *European Journal of Political Research*, 43, 221-236.

BLAIS, André, LOEWEN, Peter, 2011, Youth electoral engagement in Canada, *Élections Canada*, [En ligne] voir ce pdf.

CLOUTIER, Édouard, NADEAU, Richard, NADEAU, GUAY, Jean-Herman, 1990, « Measuring Opinion Movements caused by Majority Opinions », *American Association of Public Opinion Research*, Lancaster.

COHEN, Jacob, 1988, *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences*, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.

- DEJAEGHERE, Yves, MAHÉO, Valérie-Anne, STOLLE, Dietlind, 2012, « La non-participation politique des jeunes : une étude des barrières temporaires et permanentes de l'engagement », *Revue canadienne de science politique*, vol 45, no 2, p. 405-425.
- DOSTIE-GOULET, Eugénie, GUAY, Jean-Herman, 2013, «La politique positive : un levier pour susciter l'intérêt envers la politique chez les jeunes», *Politique et sociétés*, vol. 32, no 2, pages 67-88.
- ÉLECTIONS CANADA, 2011, MALATEST, R.A. et al, «Enquête nationale auprès des jeunes», [En ligne], site d'*Élections Canada*.
- ÉLECTIONS CANADA, 2012, «Estimation du taux de participation par groupe d'âge et par sexe à l'élection générale fédérale de 2011», [En ligne], site d'*Élections Canada*. voir ce pdf.
- ELLIS, Paul D., 2010, *The Essential Guide to Effect Sizes, Statistical Power, Meta-analysis, and the Interpretation of Research Results*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GUAY, Jean-Herman, 2013, *Statistiques en sciences sociales avec R*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- GUAY, Jean-Herman, 1997, *Avant, pendant et après le boom*, Sherbrooke, Les éditions du fou du roi.
- HOWE, Paul, 2010, *Citizens Adrift, The Democratic Disengagement of Young Canadians*, Vancouver, University of British Columbia Press.
- KLINE, Rex B., 2013, *Beyond Significance Testing : Statistics Reform in the Behavioral Sciences*, Washington, American Psychological Association.
- MILNER, Henry, 2010, *The Internet Generation : Engaged Citizens or Political Dropouts*, Lebanon, NH, Tufts University Press/University Press of New England.
- NEVITTE, N., 1999, *Unsteady State : The 1997 Federal Election*, Oxford University Press.
- NEVITTE, Neil, 1996, *The Decline of Deference : Canadian Value Change in Cross-National Perspective*, Toronto, Broadview Press.
- NORRIS, Pippa, 2004, *Electoral Engineering : Voting Rules and Political Behavior*, Cambridge University Press.
- O' NEILL, Brenda, 2007, «Indifferent or Just Different? The Political and Civic Engagement of Young People in Canada», Ottawa, *Canadian Policy Research Networks*.
- PAUL, Émily-Anne, 2010, « Why youth do not vote ? », *Canadian parliamentary review*, vol 33, no.2, 2010 p.29-33.
- RUBENSON, D., A. BLAIS, P. FOURNIER, E. GIDENGIL et N. NEVITTE, 2004, « Accounting for the Age Gap in Turnout », *Acta Politica*, Vol. 39, No. 4 (décembre).
- WESLEY, Jared, 2012, «Youth and the democratic deficit : Why young Canadians have tuned out of the political process ?», *Inroads*, 30, p.135-140.